

confiance du roi George I^{er}, qui le nomma, en 1832, conseiller du gouvernement. Dans cette haute situation M. Meding rendit de nombreux services à son pays d'adoption, et s'attachant surtout à développer son commerce et son industrie, et, lorsque éclata la guerre de 1866, il s'efforça de la faire rester dans la neutralité. En 1870, il quitta le service du roi de Hanovre pour se rapprocher de la Prusse et s'établit à Berlin en 1873. C'est là qu'il publia sous son pseudonyme une série de romans sociaux où la fiction se mêle au récit d'événements réels. Voici la liste de ses ouvrages : *Les Mœurs hanovriennes*, Mémoires pour servir à l'histoire du temps (1866-1870) ; *Un Septon et Kronen* (traduit en français : *L'Éroulement d'un empire* ; *Scopres et couronnes*, précédé d'une étude de Victor Cherbuliez) (1872), avec la suite : *Europäische Mienen und Gekrünmen* (1873), (traduit en français : *Mines et Contre-mines*) (1887) ; *Zwei Kaiserkrone* (1875) ; *Kreuz und Schwert* (1876) ; *Held und Kaiser* (1876) ; *Die Remerfahrt der Epigonen* ; *Der Todessgruß der Letztingen* ; *Haken und Tüpfel* (1878-1880, 30 vol.) comprenant : *Verschollen, Gold und Blut* et *Suhne und Segen* ; le roman historique : *Kaiserin Elisabeth* (1881, 16 vol.) ; Mémoires sur *Georgscheitl* (traduit en français : de Sadowna à Sedan) (1881-1884).

* MÉDITERRANÉE s. m. ad. — Géol. Division de l'étage aquitanien du bassin de Vienne (miocène allemand), situé au-dessous des couches dites *horner schichten*, formées de sables et d'argiles à *Retikium planatum* et *C. margariticum*. L'étage méditerranéen est formé d'une argile plastique micacée, dite *tegel*, supportant le calcaire de la Leitha.

MEDNY, fle de la mer de Bering. V. COM-MANDANT.

MEDNIKOFF, tableau par Mlle Bashkirtseff. V. BASHKIRTSEFF.

MEGLIOPOLI, opéra italien, livret et musique de M. Arrigo Boito, représenté pour la première fois à la Scala de Milan en mars 1868, puis repris à Bologne (4 octobre 1875) et à Londres (6 juillet 1880) avec un succès qui complètement justifiait le grand succès éprouvé au début à Milan. Voici quelles sont les divisions de ce drame bizarre : Prologue : Dans le ciel. — Drame : deux parties ; 1^{re} partie : le dimanche de Pâques, le jardin, la nuit du sabbat et la mort de Marguerite (trois actes) ; 2^e partie : la nuit du sabbat classique (un acte). — Épilogue : mort de Faust. Ces deux derniers actes sont tirés du second *Faust* de Goethe. La valeur de cet ouvrage, qui jouit d'un certain crédit à l'étranger (*Mefistofele* n'a jamais encore été joué en France), est fort contestée. La manière de M. Boito est plus étrange qu'originale, son style est souvent très heurté ou incorrect ; mais on ne peut lui refuser une certaine force dramatique et une verve enflammée qui lui donne un caractère personnel. Dans le prologue on remarque un chœur d'anges d'un effet très curieux sur une tierce persistante : *Siam nimboli volanti dai limbi.* —

MEGLIOPOLI, opéra italien, livret et musique de M. Arrigo Boito, représenté pour la première fois à la Scala de Milan en mars 1868, puis repris à Bologne (4 octobre 1875) et à Londres (6 juillet 1880) avec un succès qui complètement justifiait le grand succès éprouvé au début à Milan. Voici quelles sont les divisions de ce drame bizarre : Prologue : Dans le ciel. — Drame : deux parties ; 1^{re} partie : le dimanche de Pâques, le jardin, la nuit du sabbat et la mort de Marguerite (trois actes) ; 2^e partie : la nuit du sabbat classique (un acte). — Épilogue : mort de Faust. Ces deux derniers actes sont tirés du second *Faust* de Goethe. La valeur de cet ouvrage, qui jouit d'un certain crédit à l'étranger (*Mefistofele* n'a jamais encore été joué en France), est fort contestée. La manière de M. Boito est plus étrange qu'originale, son style est souvent très heurté ou incorrect ; mais on ne peut lui refuser une certaine force dramatique et une verve enflammée qui lui donne un caractère personnel. Dans le prologue on remarque un chœur d'anges d'un effet très curieux sur une tierce persistante : *Siam nimboli volanti dai limbi.* —

MÉGA (mé-ga — du gr. *megas*, grand). — Métrol. Préfixe signifiant un million de fois ; MÉGAVOLT, un million de volts ; MÉGAGRAMME, un million d'ohms ; MÉGADINNE, un million de dynes, etc.

MÉGACÉRES s. m. (mé-ga-cé-res — du gr. *megas*, grand ; *keras*, corne). Paléont. Genre de cerfs renfermant le cerf à antennes gigantesques ou cerf des tourbières (*Megaceros hibernicus*, appelé aussi *ceruus megaceros*), fossile des temps quaternaires et paraissant avoir disparu à une époque relativement peu reculée. Il est encore question de ce cerf, contemporain de l'homme de la pierre taillée, dans les *Mémoires de la commission de schetch*. Par ses bois, ce grand cerf, encore plus puissant que le wapiti actuel (*ceruus canadensis*), était intermédiaire entre l'élan et l'orignal. Ses bois, si merveilleusement paléontologie du Muséum d'histoire naturelle de Paris possèdent de très beaux squelettes de *megaceros hibernicus*.

MÉGALODONTIENS s. m. pl. (mé-ga-lood-on-ti — du gr. *megas*, grand ; *odon*, dent). Paléont. Famille de mollusques à lamelles branchées, renfermant les genres *Mégalo-don*, *Pachymégalo-don*, *Dicrococardium*, *Fachyrisma*, présentant comme caractères communs : coquille spacieuse, à stries concentriques, à plaque cardinale très puissante, portait deux dents cardinales, ligament externe allongé, inséré dans un sillon ligamentaire profond ; impression musculaire postérieure située sur une apophyse saillante (Hutton). Les mégalodons sont fossiles dans

le lias, les autres genres proviennent du trias ou du jurassique.

MÉGALOMMA s. m. (mé-ga-lô-ma — du gr. *megas*, grand ; *inamos*, gosier). Zool. Genre d'oiseaux grimpeurs de la famille des *Bucconides* ou *Barbuis*, caractérisé par le bec long, comprimé, muni de longues soies à la base de la mandibule inférieure. Les mégalomas habitent les Indes et la Malaisie et ont les mœurs des barbuis.

MÉGALOPS s. m. (mé-ga-lo-pè — du gr. *megas*, grand ; *ops*, oeil). Zool. Nom donné à un état larvaire des crabes. La larve zôé des crabes subit une mue et affecte une nouvelle forme larvaire ; celle de mégalope (*megalopoda*), qui présente déjà les caractères d'un décapode brachyure et possède encore un abdomen développé, rempli sur la face ventrale, à extrémités dichotomes ou multilobes et un canal axial simple, formant par leur réunion un tissu lacé auquel se trouvent mêlées d'autres spicules de forme différente. Ces éponges, dont il existe très peu de formes vivantes, sont surtout fossiles dans les terrains jurassique et crétacé ; elles se répartissent dans les genres *Megalithia*, *Doryderna*, *Curathia*, *Lygidium* (vivant), *Heterostinia*, *Isoorphania*.

MÉGAMYS s. m. (mé-ga-miss — du gr. *megas*, grand ; *mys*, rat). Paléont. Genre de mammifères rongeurs du groupe des *Chimichillas*, fossile dans les terrains récents de l'Amérique du Sud. Ces mégamys devaient être des rongeurs de très grande taille, plus grands qu'aucune forme actuellement vivante, puisque le fémur de l'espèce type, découvert dans le dépôt quaternaire de la Patagonie, mesure 60 cent. de long.

* MÈGE (Alexandre-Louis-Charles-André ou), archéologue français, né à La Haye en 1790. — Il est mort à Toulouse le 5 juin 1862.

MÉGOT s. m. (mé-gô). En langage argotique, Bout de cigare ou de cigarette : *Le chef des romaneurs de mégor examinait les portefeuilles tout en distribuant les postes pour la journée du lendemain*. (G. Macé.)

— Encycl. L'industrie des ramasseurs de mégots est une des plus importantes parmi les mille petits métiers des dessous parisiens. M. G. Macé, ancien chef de la police de sûreté, lui a consacré une page des plus intéressantes dans *Un joli monde*, et c'est à lui que nous empruntons la plupart des détails suivants. Les ramasseurs de mégots sont ces individus que l'on voit marcher le long de la terrasse des cafés, l'échine un peu courbée, le regard fixé à terre, quelquefois armés d'un crochot qui rappelle celui des chiffonniers. Ils forment une sorte de corporation assez étendue, ayant ses lieux de rendez-vous, ses « marchés », et se subdivisant en groupes possédant chacun un chef. Les fonctions de ce dernier ne sont pas un sinécure. Ses livres ne consistent qu'en un calepin crasseux, mais encore faut-il que, se tenant au courant des événements du jour, il y inscrive les dates et les heures des événements qui attireront la foule sur tel ou tel point ; mardis riches, réunions importants, fêtes aux églises, enterments près des maires et dans les cimetières, courses de chevaux ou autres, tout cela est soigneusement enregistré, et le prix des mégots, comme la cote des valeurs à la Bourse, a, sans qu'on sache trop pourquoi, ses hausses et ses baisses. Le gain journalier par homme est, en moyenne, de 2 francs ; on a, de plus, la facilité de fumer et (renverser bien, estomacs délicats) de chiquer autant de mégots que l'on veut. La récolte générale faite sur une planche spéciale, on tire d'abord les meilleurs bouts de cigare, cotés 0 fr. 20 à 0 fr. 25 le paquet. Le reste se vend à la poignée, à raison de 0 fr. 10 vieux indigents et aux ouvriers besogneux qui forment le fond de la clientèle. Mais le commerce des déchets de cigares et de cigarettes ne se fait pas seulement au détail : il y a des riches qui le font en gros ! Ces riches traitent généralement avec des gars de café qui leur livrent des cigares quelquefois diminués de moitié seulement ; ces articles « de luxe », bien coupés et proprement arrangés, se vendent de 2 à 3 francs le paquet dans les ateliers des fumeurs.

* MÉGY (Léon-Guillaume-Edmond), vétéran français, né à Paris en 1844. — Il est mort à l'hospice de Colon (Colombie) le 26 décembre 1884. Une lettre adressée par lui, le 6 décembre 1875, au « Sunday Mercury », qui avait relaté le bruit de son suicide, montre qu'outre sa participation à l'incendie de la Légion d'honneur, fait pour lequel il avait été condamné à mort par contumace, il avait aussi aidé à fusiller les otages, à la Rouquette. « J'ignore, écrit-il, un rédacteur de l'article, où vous puisiez les renseignements que vous publiez dans votre journal ; quant à ce qui me concerne, c'est une mystification que je trouve mauvaise. Quoique deux fois condamné à mort en France, et au suicide pas plus mort que le jour où j'ai été fusillé (Hénna). Les mégolons sont fossiles dans

que j'étais républicain, pas plus que lorsque je commandais le fort d'Issy sous la Commune, ou que je liquidais avec mes associés *l'Effort* dans la mer de Hongrie. Enfin, je ne suis pas plus mort que le jour où j'ai été fusillé, et je n'ai pas envie de mourir, au contraire ; c'est que j'espère vivre jusqu'à un jour où j'aurais encore fait de beaux assauts au peuple. EMOND MÉGY, mécanicien, ancien gouverneur du fort d'Issy sous la Commune. On savait, en effet, qu'un individu, ceint de l'écharpe rouge et portant un chassepôt sur l'épaule, accompagnait bénévolement le peloton de fédérés qui fusilla l'archevêque de Paris, le président Bouvier et quatre autres otages le 24 mai 1871 ; mais on ne pouvait lire qui c'était. Mégy a pris soin de se désigner.

MÉHÉDI s. m. Messie, prophète : LE MÈHÉDI des *Amalohas d'Afrique et d'Espagne* est reconnu pour tel par les siens. (Michéol.)

— Encycl. V. MADRI.

MEÛ-CHAN, genre d'îles de la mer Jaune.

* MEILLAC (Henri), auteur dramatique français, né à Paris en 1831. — Depuis le *Petit Duc*, opérette (1878), M. H. Meillac a fait jouer : *la Cigarette*, comédie en un acte, avec M. Ludovic Halévy (1878) ; *Samuel Broth*, drame en trois actes (1879) ; *le Mari de la débutante*, comédie en quatre actes, avec M. Ludovic Halévy (1879) ; *le Petit Hôtel*, comédie en un acte, avec M. Ludovic Halévy (Comédie-Française, 1879) ; *Lolotte*, comédie en un acte, avec M. Ludovic Halévy (1879) ; *la Petite Mademoiselle*, opéra-comique en trois actes, musique de M. Ch. Lecocq, avec M. Ludovic Halévy (1879) ; *Nina la leueuse*, opéra-comique en deux actes, musique de M. Jacques Reclusperg (1880) ; *la Petite Mère*, comédie en trois actes, avec M. Ludovic Halévy (1880) ; *la Rousseotte*, comédie-vaudeville en trois actes, avec M. H. Meillac, M. Léon Henné et M. J. Héros (1881) ; *Phryné*, fantaisie en trois actes (1881) ; *Janot*, opéra-comique en trois actes, musique de M. Ch. Lecocq, avec M. Ludovic Halévy (1881) ; *Monsieur Nitouche*, comédie en trois actes, avec M. Albert Millard (1882) ; *le Mari à Babette*, comédie en trois actes, avec M. Ph. Gille (Palais-Royal, 1882) ; *Madame la Diabole*, féerie-drame en trois actes, musique de M. Sappette, avec M. Arnold Mortier (Rennaissance, 1882) ; *Ma Camarade*, comédie en cinq actes, avec M. Philippe Gille (Palais-Royal, 1883) ; *le Feu sacré*, comédie en un acte, avec M. Jules Verne (1883) ; *la Coaque*, comédie-vaudeville en trois actes, avec M. Albert Millard (Variétés, 1884) ; *la Duchesse Martin*, comédie en un acte et en prose (Comédie-Française, 1884) ; *Monon*, opéra-comique en cinq actes, musique de M. Massenet, avec M. Ph. Gille (Opéra-Comique, 1884) ; *Rip*, opéra-comique en trois actes, musique de M. Planquette, traité l'intérieur ou le plein air ; il aigne un régiment ou il pose un fumeur. Son pinceau a creé tout un monde d'artistes, d'auteurs, de bibliophiles, de gentilshommes et de soldats, et cela, avec un certain succès, si petit qu'il soit, a sa vie et sa pensée propre, chacune des figures à l'intime ressemblance d'un portrait. M. Meissonier a été nommé président du jury de l'Exposition universelle de 1889, où il a exposé *le Madon del Baccio* et *le Guide* (de l'Exposition nationale de 1888) et dix ouvrages inédits : *Eva*, le *Voyageur*, *Vénise*, portrait de *Mlle S. M.*, *Portrait de Taine*, etc. — Il est mort à Paris le 10 mai 1887, à l'âge de 56 ans, dans son hôtel à l'Auberge du pont de Poissy, Esquai, tableaux, et 1807, la plus importante des aquelles du maître.

* MEILLAC (Henri), auteur dramatique français, né à Paris en 1831. — Depuis le *Petit Duc*, opérette (1878), M. H. Meillac a fait jouer : *la Cigarette*, comédie en un acte, avec M. Ludovic Halévy (1878) ; *Samuel Broth*, drame en trois actes (1879) ; *le Mari de la débutante*, comédie en quatre actes, avec M. Ludovic Halévy (1879) ; *le Petit Hôtel*, comédie en un acte, avec M. Ludovic Halévy (Comédie-Française, 1879) ; *Lolotte*, comédie en un acte, avec M. Ludovic Halévy (1879) ; *la Petite Mademoiselle*, opéra-comique en trois actes, musique de M. Ch. Lecocq, avec M. Ludovic Halévy (1879) ; *Nina la leueuse*, opéra-comique en deux actes, musique de M. Jacques Reclusperg (1880) ; *la Petite Mère*, comédie en trois actes, avec M. Ludovic Halévy (1880) ; *la Rousseotte*, comédie-vaudeville en trois actes, avec M. H. Meillac, M. Léon Henné et M. J. Héros (1881) ; *Phryné*, fantaisie en trois actes (1881) ; *Janot*, opéra-comique en trois actes, musique de M. Ch. Lecocq, avec M. Ludovic Halévy (1881) ; *Monsieur Nitouche*, comédie en trois actes, avec M. Albert Millard (1882) ; *le Mari à Babette*, comédie en trois actes, avec M. Ph. Gille (Palais-Royal, 1882) ; *Madame la Diabole*, féerie-drame en trois actes, musique de M. Sappette, avec M. Arnold Mortier (Rennaissance, 1882) ; *Ma Camarade*, comédie en cinq actes, avec M. Philippe Gille (Palais-Royal, 1883) ;

MEILLAC, genre d'îles de la mer Jaune. — Encycl. L'industrie des ramasseurs de mégots est une des plus importantes parmi les mille petits métiers des dessous parisiens. M. G. Macé, ancien chef de la police de sûreté, lui a consacré une page des plus intéressantes dans *Un joli monde*, et c'est à lui que nous empruntons la plupart des détails suivants. Les ramasseurs de mégots sont ces individus que l'on voit marcher le long de la terrasse des cafés, l'échine un peu courbée, le regard fixé à terre, quelquefois armés d'un crochot qui rappelle celui des chiffonniers. Ils forment une sorte de corporation assez étendue, ayant ses lieux de rendez-vous, ses « marchés », et se subdivisant en groupes possédant chacun un chef. Les fonctions de ce dernier ne sont pas un sinécure. Ses livres ne consistent qu'en un calepin crasseux, mais encore faut-il que, se tenant au courant des événements du jour, il y inscrive les dates et les heures des événements qui attireront la foule sur tel ou tel point ; mardis riches, réunions importants, fêtes aux églises, enterments près des maires et dans les cimetières, courses de chevaux ou autres, tout cela est soigneusement enregistré, et le prix des mégots, comme la cote des valeurs à la Bourse, a, sans qu'on sache trop pourquoi, ses hausses et ses baisses. Le gain journalier par homme est, en moyenne, de 2 francs ; on a, de plus, la facilité de fumer et (renverser bien, estomacs délicats) de chiquer autant de mégots que l'on veut. La récolte générale faite sur une planche spéciale, on tire d'abord les meilleurs bouts de cigare, cotés 0 fr. 20 à 0 fr. 25 le paquet. Le reste se vend à la poignée, à raison de 0 fr. 10 vieux indigents et aux ouvriers besogneux qui forment le fond de la clientèle. Mais le commerce des déchets de cigares et de cigarettes ne se fait pas seulement au détail : il y a des riches qui le font en gros ! Ces riches traitent généralement avec des gars de café qui leur livrent des cigares quelquefois diminués de moitié seulement ; ces articles « de luxe », bien coupés et proprement arrangés, se vendent de 2 à 3 francs le paquet dans les ateliers des fumeurs.

* MEILLAC (Henri), auteur dramatique français, né à Paris en 1831. — Depuis le *Petit Duc*, opérette (1878), M. H. Meillac a fait jouer : *la Cigarette*, comédie en un acte, avec M. Ludovic Halévy (1878) ; *Samuel Broth*, drame en trois actes (1879) ; *le Mari de la débutante*, comédie en quatre actes, avec M. Ludovic Halévy (1879) ; *le Petit Hôtel*, comédie en un acte, avec M. Ludovic Halévy (Comédie-Française, 1879) ; *Lolotte*, comédie en un acte, avec M. Ludovic Halévy (1879) ; *la Petite Mademoiselle*, opéra-comique en trois actes, musique de M. Ch. Lecocq, avec M. Ludovic Halévy (1879) ; *Nina la leueuse*, opéra-comique en deux actes, musique de M. Jacques Reclusperg (1880) ; *la Petite Mère*, comédie en trois actes, avec M. Ludovic Halévy (1880) ; *la Rousseotte*, comédie-vaudeville en trois actes, avec M. H. Meillac, M. Léon Henné et M. J. Héros (1881) ; *Phryné*, fantaisie en trois actes (1881) ; *Janot*, opéra-comique en trois actes, musique de M. Ch. Lecocq, avec M. Ludovic Halévy (1881) ; *Monsieur Nitouche*, comédie en trois actes, avec M. Albert Millard (1882) ; *le Mari à Babette*, comédie en trois actes, avec M. Ph. Gille (Palais-Royal, 1882) ; *Madame la Diabole*, féerie-drame en trois actes, musique de M. Sappette, avec M. Arnold Mortier (Rennaissance, 1882) ; *Ma Camarade*, comédie en cinq actes, avec M. Philippe Gille (Palais-Royal, 1883) ;

MEILLAC, genre d'îles de la mer Jaune. — Encycl. L'industrie des ramasseurs de mégots est une des plus importantes parmi les mille petits métiers des dessous parisiens. M. G. Macé, ancien chef de la police de sûreté, lui a consacré une page des plus intéressantes dans *Un joli monde*, et c'est à lui que nous empruntons la plupart des détails suivants. Les ramasseurs de mégots sont ces individus que l'on voit marcher le long de la terrasse des cafés, l'échine un peu courbée, le regard fixé à terre, quelquefois armés d'un crochot qui rappelle celui des chiffonniers. Ils forment une sorte de corporation assez étendue, ayant ses lieux de rendez-vous, ses « marchés », et se subdivisant en groupes possédant chacun un chef. Les fonctions de ce dernier ne sont pas un sinécure. Ses livres ne consistent qu'en un calepin crasseux, mais encore faut-il que, se tenant au courant des événements du jour, il y inscrive les dates et les heures des événements qui attireront la foule sur tel ou tel point ; mardis riches, réunions importants, fêtes aux églises, enterments près des maires et dans les cimetières, courses de chevaux ou autres, tout cela est soigneusement enregistré, et le prix des mégots, comme la cote des valeurs à la Bourse, a, sans qu'on sache trop pourquoi, ses hausses et ses baisses. Le gain journalier par homme est, en moyenne, de 2 francs ; on a, de plus, la facilité de fumer et (renverser bien, estomacs délicats) de chiquer autant de mégots que l'on veut. La récolte générale faite sur une planche spéciale, on tire d'abord les meilleurs bouts de cigare, cotés 0 fr. 20 à 0 fr. 25 le paquet. Le reste se vend à la poignée, à raison de 0 fr. 10 vieux indigents et aux ouvriers besogneux qui forment le fond de la clientèle. Mais le commerce des déchets de cigares et de cigarettes ne se fait pas seulement au détail : il y a des riches qui le font en gros ! Ces riches traitent généralement avec des gars de café qui leur livrent des cigares quelquefois diminués de moitié seulement ; ces articles « de luxe », bien coupés et proprement arrangés, se vendent de 2 à 3 francs le paquet dans les ateliers des fumeurs.

* MÉJAN (Alfred), poète allemand, né à Topliz (Bohême) le 15 octobre 1822. — Il est mort à Bregenz le 29 mai 1885. Ses derniers ouvrages sont : *les Enfants de Rome* (Berlin, 1870) ; *les Sculpteurs de Worms* (Berlin, 1874) ; *Oriola* (Berlin, 1874) ; *Pôles ennemis* ; *Histoires, esquisses littéraires et historiques* (Berlin, 1875) ; *Norbert Norson* (Zürich, 1883), intéressante peinture de la vie artistique à Rome au commencement du siècle. Des recueils de ses œuvres ont été publiés à Vienne (18 84), et en 1881 (4 vol.). On lui doit, en outre, les *Chansons* de Wagnier, et la *Histoire de la poésie* (1884, 3 vol.).

* MEISSONIER (Jean-Louis-Ernest), peintre français, né à Lyon en 1811. — Depuis 1866, cet artiste a exposé : *Une halte*, 1814 ; *Marché de Venise*, de *Mickling*, prince de la Moskova (1827) ; le portrait de M. Alexandre Dumas (1827) ; *Cuirassiers*, 1805 ; *Un peintre venitien*, *Sur l'escalier*, *Un philosophe*, *Le Portrait du sergent*, *le Peintre d'enseignes*, Moreau et son chef d'école, *Norbert Norson*, *Alexandre Dumas* (1827) ; *Antibes* (Alpes-Maritimes) ; *Joueurs de boules* ; *le Chemin de la Salice*, *les Deux Aims*, *Petit Poste de guerre*, *Velotte*, *Dictant ses Mémoires*, etc. — Il est mort à Paris le 10 mai 1887, à l'âge de 76 ans. On lui attribue le portrait de M. Charle Mélonnier à propos de cet ensemble important, qui parut à l'Exposition universelle de 1878. La poésie est tout entière dans la vérité, mais une vérité qui, pour d'autres, serait inaperçue

et qu'il attrape par une observation raffinée. Chacun de ses personnages porte le caractère de son pays adonné au plus vif ; il a l'air de s'être particulièrement à la province où il est né. On a comparé l'œil de Meissonier à l'objectif du photographe, mais ce qu'on n'a pas dit, c'est qu'il a aussi un instrument photographique dans l'esprit. Les premiers adhérents du système, semblable aux enfants terribles vous rapporcer ce qu'on ne lui demandait point, Meissonier fait un sévère triage parmi les détails, et il n'en laisse passer que ce qui contribue à la signification du tableau. Là est sa supériorité. C'est par là qu'il est inimitable. Il faut ajouter, pour être vrai, que l'exécution de Meissonier n'a plus aujourd'hui la facilité apparente qu'elle avait autrefois, et que les anciennes qualités de sa touche ne se retrouvent guère que dans les œuvres de ses élèves. M. Meissonier obtenait en 1878, après l'Exposition universelle, un rappel de médaille d'honneur et était fait grand officier de la Légion d'honneur. A partir de ce moment, l'artiste cessa d'exposer au Salon. Nommé président du jury de l'Exposition nationale de 1883, il voulut prêcher d'exemple et envoyer des œuvres nombreuses que les amateurs ne cessèrent d'entourer : *le Guide* ; *Armée et Flotte* ; *Blancs et Noirs* ; *le Chant* ; *les Tuleries*, mai 1871 ; *L'Artiste des Indes* ; *Saint-Marc* ; *Madonna del Baccio* ; portrait de *Mme M**** ; portrait de *M. Victor LeFranc*. Le 24 mai 1884 s'ouvrait, à la galerie Georges Petit, une exposition générale des œuvres de l'artiste, comprenant 146 numéros. Un mois durant, on put admirer dans son entier cette réunion unique assurément. Après cinquante ans d'un labeur continu, M. Meissonier ramenait à ses débuts dans la carrière et montrait ses premiers tableaux exposés au Salon de 1834 et de 1835 : *les Bourgeois et les Joueurs d'échecs*. En faisant suivre sur le livre les titres de la mention « sujets flamands », M. Meissonier indiquait assez clairement de quels maîtres il était inspiré dans ces essais ; mais de ce qu'il ait emprunté aux Hollandais l'idée de ces deux toiles, il ne s'en souvient plus. Ce qu'il ait dit, une fois entré en pleine possession de son talent, conserver la marque de cette influence étrangère. La qualité maîtresse de M. Meissonier est une *hauteur* bien française, et rien n'est plus opposé aux productions calmes et posées des maîtres hollandais que tant de scènes spirituelles et bien animées de l'artiste. La différence se trouvait dans le procédé. Malgré les dimensions restreintes de la toile, la touche est vive, scintillante, pétillante de verve ; ce qui semble prouver l'originalité, la personnalité de M. Meissonier, c'est la variété même de son œuvre. Il n'a se confine pas dans une époque et ne se spécialise pas dans un genre. Du XVIII^e siècle, il touche à l'Empire, et de

l'Empire à l'âge présent. Avec une égale facilité, il traite l'intérieur ou le plein air ; il aigne un régiment ou il pose un fumeur. Son pinceau a creé tout un monde d'artistes, d'auteurs, de bibliophiles, de gentilshommes et de soldats, et cela, avec un certain succès, si petit qu'il soit, a sa vie et sa pensée propre, chacune des figures à l'intime ressemblance d'un portrait. M. Meissonier a été nommé président du jury de l'Exposition universelle de 1889, où il a exposé *le Madon del Baccio* et *le Guide* (de l'Exposition nationale de 1888) et dix ouvrages inédits : *Eva*, le *Voyageur*, *Vénise*, portrait de *Mlle S. M.*, *Portrait de Taine*, etc. — Il est mort à Paris le 10 mai 1887, à l'âge de 56 ans, dans son hôtel à l'Auberge du pont de Poissy, Esquai, tableaux, et 1807, la plus importante des aquelles du maître.

— Parmi les œuvres exposées par son fils, M. Jean-Charles Meissonier, depuis 1888, citons : *le Fripier*, *le Couvent de Saint-Barthélémy*, *à Nice*, et *le Chapelain fait la lecture au baron* (1874) ; *Un chemin aux environs de Nice*, *Plage aux environs de Nice*, *le Pharmacien du couvent*, et *le Marin sur la Plage aux environs d'Antibes* (1878) ; *Déjeuner sur le bord de la route* (1882) ; *les Mariés de vilage* (Exposition nationale de 1883) ; *Musiciens ambulants* (1884) ; *Pêcheur à l'échiquier*, *à Poissy* (1885) ; *l'Été* (1888), et *Javier aux environs d'Avignon* (1889). M. Charles Meissonier a obtenu une médaille en 1866 et une médaille de 1^{re} classe à l'Exposition universelle de 1889.

MÉLANGES DE LINGUISTIQUE ET D'ANTHROPOLOGIE, par MM. Hovelacque, Vinson et Picot (Paris, 1878-1880, 2 vol. in-16). Simple recueil de monographies, cet ouvrage contient des études d'un intérêt capital pour tous ceux qui ne dédaignent pas la discussion scientifique des détails. Dans le domaine de la linguistique nous trouvons des dissertations sur la vie du langage, la classification des langues en anthropologie, les idiomes africains, dravidiens, serbe, etc. la lutte des langues dans l'Europe occidentale ; presque toutes sont dues à M. Hovelacque. Le titre même s'est occupé de la langue tamoule, qu'il enseigne à l'École des langues orientales, et surtout du pays basque. Ses « Variétés européennes » sont par titres : *Babala*, la langue basque, Richelleu et la langue basque, le Saint-Barthélémy et Bayonne, le Catechisme de l'Empire en langue basque, Bayonne et les Basses-Pyrénées en 1798, le Protestantisme dans le pays basque, les Chants historiques basques, etc. Une étude sur la prononciation du grec ancien et un tableau de la Bessarabie construite à la part de l'Égypte, par M. Picot et Hovelacque. Les *Mélanges* qui, outre les monographies déjà citées, contiennent notamment les suivantes : l'éthnographie linguistique, la renaissance du zoroastrisme au moyen âge,

large de 1 kilom., déversant ses eaux dans le Grand Lac au N.-O., le Tien-Giang ou fleuve antérieur, qui coule au S.-E. et se rend dans la mer de Hongrie. Enfin, nous ne saurions oublier de citer, dans le Tien-Giang, le Han-Giang-Bassac ou fleuve postérieur, qui communique avec le golfe de Siam par le canal de Vinh-Té. Les principaux affluents du Mékong sont le plus considérable est le Sè-Mou, son tributaire de droite, sont : le Sè-Dou, le Nam-Ou, le Sè-Don ou Saravane, le Sè-Cong, le Sè-Sane. Le cours total du fleuve représente un développement de 4.200 kilom., ou s'évalue la superficie de son bassin à 900.000 à 1.000.000 de kilom. carrés. Dans son cours supérieur, sur lequel on ne possède encore que des notions incomplètes, le Mékong, formé de deux bras qui se réunissent à Tchamtau (Thibet), constitue un torrent, profondément encaissé dans des gorges ou canons, tantôt rétrécies par des rochers à pic, tantôt mornes étroites. Dans son cours moyen, le courant, coupé par des sauts et plus souvent descendant à grand fracas des rapides qui s'étendent parfois sur l'espace de 80 kilom., s'épanouit dans un lit large de 300, puis de 400, enfin de 800 mètres ; sa profondeur varie alors, en proportion de la largeur, de 10 à 15 mètres, pour revenir à 35 à 45 mètres et tomber à moins de 2 mètres. Dans son cours inférieur, mais non compris le delta, il garde encore les puissances de ses rapides, et toutefois son lit prend une largeur de 1.000 à 3.000 mètres. Grossi par les eaux de ses tributaires, le Sè-Mou, le Sè-Bay, le Sè-Don, le Sè-Cong et le Sè-Sane, M. Meissonier ramenait à ses débuts dans la carrière et montrait ses premiers tableaux exposés au Salon de 1834 et de 1835 : *les Bourgeois et les Joueurs d'échecs*. En faisant suivre sur le livre les titres de la mention « sujets flamands », M. Meissonier indiquait assez clairement de quels maîtres il était inspiré dans ces essais ; mais de ce qu'il ait emprunté aux Hollandais l'idée de ces deux toiles, il ne s'en souvient plus. Ce qu'il ait dit, une fois entré en pleine possession de son talent, conserver la marque de cette influence étrangère. La qualité maîtresse de M. Meissonier est une *hauteur* bien française, et rien n'est plus opposé aux productions calmes et posées des maîtres hollandais que tant de scènes spirituelles et bien animées de l'artiste. La différence se trouvait dans le procédé. Malgré les dimensions restreintes de la toile, la touche est vive, scintillante, pétillante de verve ; ce qui semble prouver l'originalité, la personnalité de M. Meissonier, c'est la variété même de son œuvre. Il n'a se confine pas dans une époque et ne se spécialise pas dans un genre. Du XVIII^e siècle, il touche à l'Empire, et de

— Parmi les œuvres exposées par son fils, M. Jean-Charles Meissonier, depuis 1888, citons : *le Fripier*, *le Couvent de Saint-Barthélémy*, *à Nice*, et *le Chapelain fait la lecture au baron* (1874) ; *Un chemin aux environs de Nice*, *Plage aux environs de Nice*, *le Pharmacien du couvent*, et *le Marin sur la Plage aux environs d'Antibes* (1878) ; *Déjeuner sur le bord de la route* (1882) ; *les Mariés de vilage* (Exposition nationale de 1883) ; *Musiciens ambulants* (1884) ; *Pêcheur à l'échiquier*, *à Poissy* (1885) ; *l'Été* (1888), et *Javier aux environs d'Avignon* (1889). M. Charles Meissonier a obtenu une médaille en 1866 et une médaille de 1^{re} classe à l'Exposition universelle de 1889.

religion des Jains, le Tasse dans la poésie tamoule, les fueros de l'Espagne basque, les cagots des Pyrénées, le type mongoloïde en Hongrie, les inscriptions cunéiformes de la Perse. Les sujets traités sont donc très divers mais toujours intéressants.

* MÉLANOSE s. f. — Vitic. Maladie de la vigne produite par la présence d'un cryptogème appelé *septoria ampelina*.

— Encycl. M. Planchon est le premier qui se soit occupé de cette maladie ; mais c'est surtout à MM. Viala et Ravaz que revient le mérite de l'avoir décrite dans ses diverses phases, et c'est au mémoire publié par ces savants sur la *mélanose* que nous emprunterons les détails qui vont suivre. Cette maladie n'a pas pris jusqu'ici un caractère dangereux ; mais l'expérience des autres maladies cryptogamiques, dont le développement dans ces dernières années est devenu tout à coup si grave, peut faire craindre qu'il en soit de même pour la mélanose. Elle paraît être d'origine américaine, mais attaque beaucoup plus fortement nos cépages français que les plants américains. Jusqu'ici elle n'a été vue que sur les feuilles et les grappes, ni les fruits ni les rameaux. Elle se reconnaît par la présence de petites taches uniformes d'un brun fauve clair également appareillées et distribuées en petites masses, en petites, très petites, sont réparties en nombre plus ou moins considérable sur la surface du parenchyme, qui paraît criblé de petits points noirs. Plus on examine de près, et dans un angle aux autres et constituent de petites plaques irrégulières ; elles deviennent alors d'un brun fauve clair également appareillées et distribuées en petites masses, en petites, très petites, sont réparties en nombre plus ou moins considérable sur la surface du parenchyme, qui paraît criblé de petits points noirs. Plus on examine de près, et dans un angle aux autres et constituent de petites plaques irrégulières ; elles deviennent alors d'un brun fauve clair également appareillées et distribuées en petites masses, en petites, très petites, sont réparties en nombre plus ou moins considérable sur la surface du parenchyme, qui paraît criblé de petits points noirs. Plus on examine de près, et dans un angle aux autres et constituent de petites plaques irrégulières ; elles deviennent alors d

